



Étude Réactions : Récits d'enfants et d'adolescents sur la COVID19

Deuxième rapport d'étape

Soumis au Ministère de la Famille et des Aînés du Québec

23 octobre 2020

Christine Gervais, Ph. D., département des sciences infirmières

Isabel Côté, Ph. D., Département de travail social

Flavy Barette, étudiante à la maîtrise en travail social



UQO

Introduction

L'étude *Réactions* a pour but de comprendre de façon longitudinale l'expérience des enfants et adolescents d'âge scolaire de la pandémie de la COVID19 ainsi que ses effets sur eux-mêmes et leur parent. Plus précisément, il s'agit de : **1)** Dresser un portrait des connaissances et de la compréhension des jeunes de la pandémie de la COVID19; **2)** Explorer les représentations des jeunes des conséquences positives et négatives des mesures de prévention et de protection imposées en réponse à la COVID19; **3)** Identifier les facteurs qui contribuent et nuisent au bien-être des enfants, des adolescents et de leur parent en contexte de confinement et de déconfinement; **4)** Décrire l'évolution du bien-être, du fonctionnement parental, du fonctionnement familial et du soutien social des familles du Québec au cours de la crise de la COVID19; **5)** Générer des connaissances pouvant être mobilisées par les décideurs afin d'être mieux préparés pour soutenir les familles lors de prochaines situations de crise.

Pour ce faire, l'étude *Réactions* repose sur un devis mixte longitudinal comprenant trois temps de mesure qui combinent des méthodes qualitatives et quantitatives. Le premier temps de mesure, sur lequel porte les données présentées dans cet article, s'est déroulé du 30 avril au 20 mai, période qui correspond au pic des cas actifs de la COVID19 au Québec (atteint le 8 mai 2020) (Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), 2020). Cette période chevauche le confinement strict (qui s'est terminé entre le 4 et le 18 mai selon les régions) et le début du déconfinement marqué par l'ouverture de certains commerces et la réouverture des écoles primaires dans plusieurs régions le 11 mai (les écoles secondaires ainsi que les écoles primaires de la grande région de Montréal sont cependant demeurées fermées jusqu'en septembre 2020). Les résultats sont rapportés dans le premier rapport de recherche ([Réactions-Premier rapport d'étape](#)). Ce deuxième rapport dresse un bilan du deuxième temps de mesure. Les balises méthodologiques de l'étude sont d'abord rappelées ainsi que le portrait des participants. Les principaux résultats seront ensuite présentés et discutés.

Considérations méthodologiques

Le deuxième temps de mesure vise à capturer le bien-être des familles pendant la période de déconfinement progressif, qui correspond au retour à l'école de plusieurs jeunes et à la mise en place d'un enseignement à distance pour les autres. Les données ont été recueillies entre le 18 juin et le 21 juillet 2020.

Procédures et instruments de collecte de données.

Tous les parents ayant participé au premier temps de mesure ont été contactés et invités à remplir un questionnaire utilisant les mêmes mesures qu'au temps 1 afin de documenter leur fonctionnement individuel, parental, familial et social ainsi que la sévérité de l'exposition de leur famille à la COVID-19, de même que l'évolution de ces dimensions depuis le premier temps de mesure. En remplissant le questionnaire, ils ont également consenti à ce que leur enfant participe à un entretien semi-dirigé.

Pour cette deuxième collecte de données, l'entretien auprès des enfants et des adolescents aborde leurs connaissances de la COVID19 et des mesures de protection, leur expérience du déconfinement progressif, leur expérience scolaire des mois de mai et de juin, dont les rituels de fin d'année, leurs stratégies d'adaptation et le soutien reçu ainsi que leurs représentations de l'avenir. Les entretiens semi-dirigés reposent sur une situation d'étayage permettant de rendre concret le dernier mois de l'enfant

tout en favorisant son implication dans la collecte de données (Christensen & James, 2008; Delamotte & Akinci, 2012). Ainsi, les jeunes sont invités à apporter un objet représentant leur dernier mois et de le présenter à l'intervieweur. Des questions permettent d'explorer la signification concrète ou abstraite de l'objet pour l'enfant et ainsi d'avoir accès au thème central de son expérience du dernier mois. Cette situation d'étayage permet également de solidifier le lien de confiance entre l'enfant et l'intervieweur, par ailleurs facilité par l'expérience positive des enfants de leur première rencontre avec l'intervieweur. Chaque entretien est d'une durée d'environ 40 minutes et utilise la plateforme zoom. Les jeunes ont également rempli un questionnaire permettant de mesurer leur exposition à la COVID19, leurs affects positifs et négatifs ainsi que le soutien social reçu au cours des deux dernières semaines. À la suite de chacun des entretiens, un résumé a été rédigé par l'intervieweur et les données quantitatives ont été saisies dans SPSS.

Les données présentées dans ce rapport découlent de l'analyse de contenu faite des résumés des entretiens avec les jeunes ainsi que des analyses descriptives des données quantitatives recueillies. Afin de saisir l'expérience différenciée des jeunes de la pandémie, ils ont été divisés en trois groupes soit les enfants (âgés entre 7 et 10 ans), les préadolescents (âgés entre 11 et 13 ans) et les adolescents (âgés entre 14 et 17 ans).

Portrait des participants

Cent soixante-huit parents ont participé aux deux temps de mesure (158 mères et 10 pères). Ils sont âgés entre 28 et 69 ans ($X = 41,6$ ans). Comme au premier temps de mesure, les principales régions de provenance sont l'Outaouais (24%), Montréal (16,8%), la Montérégie (15,6%) et les Laurentides (13,2%). La majorité des participants vivent en couple (84%) et ont deux enfants (55,4%).

Les participants du 2^e temps de mesure affichent un statut socioéconomique davantage favorisé. Plus précisément, les parents du 2^e temps de mesure ont un niveau de scolarisation supérieur ($M = 5,54$, $ET = 0,90$) que les parents ayant participé au premier temps de mesure seulement ($M = 4,89$, $ET = 1,17$), $t(-3,54) = 62,37$, $p = ,001$, 84 % des parents détenant un diplôme ou un certificat universitaire. De façon similaire, les parents rapportent un revenu plus élevé ($M = 7,01$, $ET = 2,90$) qu'au premier temps de mesure ($M = 4,77$, $ET = 2,11$), $t(-5,67) = 89,59$, $p < ,001$. Plus précisément, 22% des participants ont un revenu entre familial annuel de moins de 80 000\$, près du quart (25,8%) des participants ont un revenu entre 80 000\$ et 120 000\$ et près de la moitié des participants (52,2%) ont un revenu supérieur ou égal à 120 000\$. Aucune différence significative n'a été repérée au niveau du fonctionnement individuel, familial et social des parents ayant participé au premier et au deuxième temps de mesure.

Au moment de la collecte de données, 84% (N :135) des parents occupent un emploi. Parmi ceux-ci, 18% affirment travailler un plus grand nombre d'heures qu'avant la pandémie alors que 13% mentionnent travailler moins. Le télétravail avec des enfants à la maison est encore la réalité de 56 % des parents de l'échantillon. Finalement, 18% des parents travaillent dans les services essentiels et 39% des parents rapportent qu'un membre de leur famille travaille dans un milieu qui pourrait les mettre en contact avec des personnes atteintes de la COVID19.

Les enfants de 111 parents participants ont également participé à l'étude. Ils sont âgés de 6 à 17 ans ($X = 11$ ans) et composent l'échantillon des jeunes de l'étude. Au total, 168 jeunes ont été rencontrés, soit 103 filles et 65 garçons, 76 enfants, 59 préadolescents et 33 adolescents.

Résultats

Exposition à la COVID19

Pour ce qui est de l'exposition des participants à la COVID19, 13,7% des participants rapportent qu'eux-mêmes ou qu'un membre de leur famille a été en contact avec une personne qui a eu des symptômes et qui a passé un test de dépistage pour la COVID19 au cours des mois de juin et juillet. De plus, 9,5% des parents ont un membre de la famille qui a fait un test de dépistage, qui se sont tous révélés négatifs. Par ailleurs, les parents évaluent de façon moins menaçante le risque de leur famille d'être contaminé par la COVID19 qu'au premier temps de mesure, la majorité des parents (85%) estimant que les membres de leur famille sont peu ou pas du tout à risque d'attraper la COVID19 (alors qu'ils étaient 72% au T1), tandis que 15 % estiment que leur famille est modérément à risque (28 % des parents estimaient que leur famille était modérément ou très à risque au T1). De façon similaire pendant le confinement, les parents se disent surtout préoccupés par les conséquences que la pandémie de la COVID19 pourrait avoir sur la santé d'un proche (53%), sur la santé de leur enfant (26%), de leur partenaire (20%) et leur propre santé (19%). Finalement, les parents estiment que les mesures de déconfinement progressif ont des impacts plutôt positifs sur leur famille, améliorant l'intimité au sein de leur famille (45%), la qualité du soutien offert au sein de leur famille (42%), le temps partagé en famille (44%) et leur satisfaction familiale générale (59%) alors qu'elles ont eu peu d'effet sur les conflits familiaux (59% rapportent que le déconfinement n'a eu aucun effet sur les conflits au sein de leur famille).

De façon similaire à leur parent, les jeunes estiment avoir été moins exposés à la COVID19 et à ses conséquences que lors du premier temps de mesure, 93% d'entre eux rapportant avoir été peu ou pas exposés à la COVID19 (ils étaient 72% à rapporter cette impression au T1), 7% estimant avoir été moyennement exposé (contre 17% au T1) et aucun jeune n'estimant être fortement exposé à la COVID19 alors qu'ils étaient 3,7 % à s'estimer fortement exposés à la COVID19 pendant le confinement.

Fonctionnement individuel

Les mesures de déconfinement progressif ainsi que l'arrivée de l'été semblent faire un grand bien aux familles participantes, les parents et les enfants témoignant d'un meilleur fonctionnement individuel que pendant le confinement (tableau 1).

Les parents

Le niveau de bien-être des parents est significativement supérieur ($M = 59,24$, $ET = 20,31$) à celui du premier temps de mesure ($M = 54,79$, $ET = 18$), $t(-3,31) = 167$, $p = ,001$. Malgré cette amélioration, 63% des participants rapportent un bien-être inférieur à 70/100 (niveau de bien-être moyen de la population) et 32 % un niveau de bien-être inférieur à 50/100 (niveau qui indique un risque important de dépression) (Topp, Østergaard, Søndergaard, & Bech, 2015). Les participants rapportent aussi un niveau de stress significativement moins élevé ($M = 4,39$, $ET = 2,74$) qu'au début de pandémie ($M = 5,04$, $ET = 2,58$), $t(3,25) = 167$, $p = ,001$.

La santé mentale des parents s'est également améliorée, les participants rapportant moins de symptômes anxieux ($M = 39,14$, $ET = 12,89$) qu'au premier temps de mesure ($M = 45,34$, $ET = 12,94$), $t(6,78) = 166$, $p < ,001$. Cependant, 48 % des parents rapportent encore un niveau d'anxiété plus élevé que les moyennes habituelles (situées entre 34 et 36 /80, Marteau & Bekker, 1992). De façon similaire, la sévérité des symptômes dépressifs¹ des participants est significativement moindre ($M = 3,86$, $ET = 3,31$) qu'au premier temps de mesure ($M = 4,67$, $ET = 3,62$), $t(3,18) = 167$, $p = ,002$ malgré qu'environ 30 % des parents présentent des symptômes associés à une dépression légère, et 5,4 % des parents présentent des symptômes associés à une dépression modérée (Kroenke, Spitzer, & Williams, 2001).

Finalement, les parents participants perçoivent moins d'aspects positifs à la pandémie ($M = 4,10$, $ET = 2,31$) que pendant la période du confinement ($M = 4,98$, $ET = 2,20$), $t(4,57) = 167$, $p < ,001$. Plus précisément, au début de la pandémie ils étaient plus nombreux à se sentir plus en lien avec leur famille, plus reconnaissant ou chanceux, plus aimable et compatissant envers autrui, plus empathique pour les autres de même qu'à faire davantage d'exercice physique et à accorder plus de temps aux travaux de la maison que lors des mesures de déconfinement progressif.

Les enfants

La mesure des difficultés et forces de l'enfant, rapportées par leur parent, indique une amélioration du fonctionnement des enfants, les parents mentionnant moins de difficultés chez leur enfant ($M = 8,63$, $ET = 5,22$) qu'au premier temps de mesure ($M = 9,39$, $ET = 5,86$), $t(-16,32) = 163$, $p < ,001$. Similairement, la mesure des affects positifs et négatifs rapportés par les enfants témoigne d'un meilleur bien-être au deuxième temps de mesure ($M = 1,69$, $ET = 0,69$) qu'au premier temps de mesure ($M = 1,25$, $ET = 0,74$), $t(-8,40) = 149$, $p < ,001$.

Fonctionnement familial et social

Les mesures de satisfaction parentale, de fonctionnement familial et de soutien social perçu par les parents n'ont pas changé significativement entre les deux temps de mesure. Cependant, les parents éprouvent significativement moins de solitude au deuxième temps de mesure ($M = 2,84$, $ET = 1,75$) qu'au premier temps de mesure ($M = 3,36$, $ET = 1,33$), $t(3,69) = 159$, $p < ,001$.

Le tableau 1 compare les variables mesurées aux deux temps de mesure. La section suivante documente les éléments mentionnés par nos jeunes participants quant à l'expérience du déconfinement, à la scolarisation, aux stratégies d'adaptation mobilisées de même qu'aux projections concernant la saison estivale.

¹ Les tests t de la mesure de la dépression et de la mesure des forces et difficultés des enfants (présentée plus bas dans le texte) ont été effectués sur des scores transformés pour ajuster les distributions asymétriques. Les moyennes et écarts-types rapportés proviennent des scores non transformés.

Bien-être psychologique, fonctionnement familial et soutien social de parents québécois (n = 168) et fonctionnement de leurs enfants et adolescents (n = 168) lors de la pandémie de la COVID19

Variable [étendue possible]	T1	T2	Test <i>t</i>			
	<i>n</i> = 168	<i>n</i> = 168	<i>t</i>	<i>dl</i>	<i>p</i>	<i>d</i> de Cohen
Bien-être psychologique						
Bien-être [0 à 100]	54,79 (18,00)	59,24 (20,31)	-3,31	167	,001	,26
Stress [0 à 16]	5,04 (2,58)	4,39 (2,74)	3,25	167	,001	,24
Anxiété [20 à 80]	45,34 (12,94)	39,14 (12,89)	6,78	166	< ,001	,54
Dépression [0 à 27]	4,67 (3,62)	3,86 (3,31)	3,18 ^a	167	,002	,25
Croissance [0 à 12]	4,98 (2,20)	4,10 (2,31)	4,57	167	< ,001	,36
Fonctionnement familial						
Satisfaction parentale [1 à 6]	4,91 (0,66)	4,88 (0,74)	0,62	162	,536	,04
Fonctionn. familial [0 à 10]	8,38 (1,99)	8,39 (1,97)	-0,20 ^a	159	,844	,00
Soutien social						
Soutien social perçu [7 à 35]	29,12 (5,41)	29,01 (5,18)	0,08 ^a	159	,933	,00
Solitude [0 à 6]	3,36 (1,33)	2,84 (1,75)	3,69	159	< ,001	,30
Fonctionnement des enfants/adolescents						
Forces et difficultés [0 à 40]	9,39 (5,86)	8,63 (5,22)	-16,32 ^a	163	< ,001	1,28
Affects [-4 à 4]	1,25 (0,74)	1,69 (0,69)	-8,40	149	< ,001	,69

Interprétation de la taille d'effet *d* de Cohen : 0.2 = faible effet, 0.5 = effet moyen et 0.8 = effet fort.

L'expérience du déconfinement

C'est sans surprise que l'élément principal mentionné par tous nos jeunes participants, peu importe leur âge, est le plaisir des contacts sociaux retrouvés avec leurs pairs, bien que ces contacts soient pour certains limités par leurs parents. En effet, si certains parents ont autorisé leurs enfants à jouer à l'intérieur du domicile de leurs amis, d'autres ont plutôt encadré les contacts en les autorisant seulement à jouer à l'extérieur et sous leur surveillance. Plusieurs jeunes ont mentionné jouer fréquemment dehors depuis le déconfinement, notamment faire du vélo, se baigner, jouer au parc et faire des marches pour les plus vieux d'entre eux. Lorsqu'ils ont des contacts avec leurs pairs, les adolescents disent maintenir les règles de distanciation en vigueur. Étant restreints dans le nombre de contacts sociaux qu'ils peuvent avoir, les adolescents sont nombreux à privilégier passer du temps avec leur partenaire amoureux plutôt qu'avec leurs amis.

Le déconfinement semble avoir eu un effet positif sur les relations fraternelles, mais peu d'effet sur les relations parent-enfant, un grand nombre de participants soulignant que les choses n'ont pas changé avec leurs parents, mais qu'ils se chicanent moins souvent avec leurs frères et sœurs depuis qu'ils peuvent voir leurs amis. Plusieurs participants ont également fait état de leur satisfaction de pouvoir renouer les contacts avec les membres de leur famille élargie, dont leurs grands-parents, bien que dans certains cas les contacts aient été limités et que les plateformes visuelles sont demeurées l'outil d'interaction privilégié.


Enfin, nos jeunes participants ont également mentionné le plaisir de pouvoir recommencer à fréquenter des lieux publics tels que les magasins, les parcs, les restaurants ainsi que les épiceries. Également, le retour des activités sportives encadrées et le fait de pouvoir recommencer à travailler sont vus comme étant bénéfiques. Les mesures de prévention (port du masque, lavage des mains, distanciation) sont bien intégrées.

Si les jeunes rapportent se sentir moins isolés ainsi qu'un sentiment de liberté depuis le déconfinement, les mesures de distanciation sont néanmoins unanimement décriées. En effet, les jeunes démontrent une bonne connaissance et une intégration des mesures de prévention (port du masque, lavage des mains, distanciation), mais ils sont nombreux à trouver difficile de ne pas pouvoir faire ou recevoir de câlins, particulièrement à leurs grands-parents, plus vulnérables face à la COVID-19. Pour les adolescents, ce sont les règles de distanciation avec leurs pairs qui sont les plus difficiles. Cette restriction des contacts physiques, si elle est bien comprise, reste un élément prégnant d'insatisfaction. Aussi, certains préadolescents semblent être préoccupés par leur fait que leurs parents soient accaparés par le télétravail ce qui fait qu'ils les sentent moins disponibles pour eux ou pour les aider à tromper l'ennui qui persiste malgré la levée du confinement.

L'expérience scolaire

Comme l'école est le principal lieu de socialisation des enfants et des adolescents, le retour en classe est vu plutôt favorablement et le discours des participants est surtout centré sur le plaisir de renouer avec des pairs. Pour la plupart des enfants qui ont recommencé l'école au mois de mai, le retour en classe s'est bien passé et constitue une expérience somme toute positive. Certains ont mentionné apprécier le fait que le nombre d'élèves dans la classe soit réduit, ce qui leur permet de recevoir davantage de soutien de leur enseignant(e) et facilite leur participation en classe.

Cependant, nombreux sont les enfants et les préadolescents qui perçoivent les déplacements à l'intérieur de leur école comme étant désagréables et inutilement compliqués. Ils se plaignent aussi de l'organisation privilégiée par leur école pour les récréations, trouvant désagréable d'être séparés de leurs amis ou d'être dans des sections de la cour d'école où il n'y a



pas de jeux de disponibles. Être privé des interactions avec leurs amis qui sont dans des classes différentes et avec qui ils ne peuvent plus jouer lors des récréations est également un élément mentionné par les jeunes qui teinte de façon négative leur expérience scolaire.

Parmi les enfants et les adolescents scolarisés à distance, plusieurs ont mentionné être tristes et déçus de ne pas revoir leurs amis et leurs enseignant(e)s alors que d'autres, moins nombreux toutefois, rapportent au contraire être contents de faire l'école à la maison. Pour ces derniers, la liberté associée à la scolarisation à la maison est vue favorablement. En effet, ils peuvent organiser leur journée comme ils le veulent, prendre des pauses quand ils en ressentent le besoin et manger quand ils ont faim. Ils soulignent aussi travailler moins d'heures que lorsqu'ils sont en classe et sont heureux de pouvoir consacrer ce temps à des activités qu'ils aiment. Enfin, ce mode de scolarisation leur permet d'apprendre à leur propre rythme ce qui, selon eux, favorise leurs apprentissages.


Toutefois, les enfants scolarisés à distance ont vécu plusieurs difficultés inhérentes à ce mode d'apprentissage, notamment des problèmes techniques liés à la qualité de l'image, de l'audio, du micro ou encore, de la connexion internet. Par ailleurs, certains élèves étaient moins à l'aise que d'autres avec l'utilisation des plateformes sélectionnées par les écoles. Enfin, certains enfants mentionnent qu'il était très difficile de se concentrer puisque des élèves de leur classe dérangeaient les rencontres en fermant le micro de leur enseignant(e). Si certains apprécient la liberté octroyée par la scolarisation à la maison, d'autres se sentent laissés à eux-mêmes, notamment du fait qu'ils reçoivent peu de soutien de leur enseignant(e) et que leurs parents sont indisponibles pour les aider en raison du télétravail. Cette insatisfaction était particulièrement ressentie par les plus jeunes de notre échantillon. Pour les adolescents, le principal facteur de démotivation est lié à l'annulation de toutes les modalités d'évaluation, à l'absence de camaraderie et aux nombreuses distractions dans leur milieu familial. Plusieurs ont mentionné de pas recevoir de soutien de la part de leurs professeurs, que ces derniers sont peu disponibles pour répondre à leurs questions et qu'ils ne maîtrisent pas les nouvelles façons d'enseigner imposées par l'école à distance. Conséquemment, plusieurs s'inquiètent pour la suite de leur parcours scolaire.

Les rituels de fin d'année.

La majorité des enfants rencontrée a souligné que leur enseignant(e) a organisé une activité spéciale pour souligner la fin de l'année et pallier l'annulation des sorties, spectacles et des fêtes de fin d'année. Entre autres, les enfants ont nommé des pique-niques dans les parcs avoisinant leur école, des journées thématiques ainsi que des collations spéciales, activités respectant bien sûr les règles de distanciation sociale.

Certains enfants scolarisés à la maison ont eu l'occasion de célébrer la fin de l'année par le biais d'une rencontre en vidéoconférence dédiée à cet effet. Ils ont ainsi pu dire au revoir à leur enseignant(e) ainsi qu'aux autres élèves de la classe. Certaines enseignant(e)s se sont même déplacées à leur domicile pour leur remettre une surprise, ce qui fut énormément apprécié par les enfants.

Cependant, plusieurs finissants du primaire ont à l'inverse été très déçus et frustrés de l'annulation de leur bal des finissants et ont mentionné fortement leur insatisfaction devant le fait que leur école n'ait rien organisé pour remplacer l'annulation de cet événement qui était pourtant attendu. Évidemment, ceux qui ont eu la chance de voir la fin de leur parcours scolaire primaire être soulignée par l'école, que ce soit par le biais de cérémonies organisées dans la cour d'école



ou par vidéoconférence ou encore, de parade des finissants, se sont montrés satisfaits que ce passage important soit souligné malgré les circonstances.

À l'inverse, la grande majorité des adolescents rencontrée n'a eu aucune activité pour souligner la fin de l'année scolaire. Les finissants déplorent le report de leur bal et de la remise de leur diplôme et sont déçus que la fin de leur secondaire ait ainsi été escamoté. Ceux dont l'école a souligné leur graduation, même de façon symbolique, ont apprécié l'attention.

Les stratégies d'adaptation identifiées par les enfants

Afin de se sentir mieux, la moitié des enfants de notre échantillon mentionnent passer du temps avec les membres de leur famille et/ou leurs amis. Une autre stratégie fréquemment rapportée est de faire des activités plaisantes afin de se changer les idées et pour garder le moral. L'activité physique semble également être valorisée, particulièrement lorsqu'ils se sentent moins bien quant à leur humeur alors que les moments à soi pour écouter de la musique, faire de la lecture ou une activité solitaire semble être prisés, particulièrement par les adolescents.

Projections quant à l'avenir

Saison estivale

Près du deux tiers des répondants rapportent que des vacances au Québec sont prévues pendant la saison estivale. Un nombre significatif devait faire un voyage à l'extérieur de la province, voire du pays, voyage bien sûr annulé en raison de la pandémie. Toutefois, le fait de visiter de nouvelles régions du Québec à la place satisfait la majorité d'entre eux.

Plusieurs enfants ont mentionné avec plaisir qu'ils passeraient une partie de leur été au camp de jour alors que plusieurs préadolescents ont plutôt souligné leur déception de voir leur séjour prévu au camp de vacances être annulé. La plupart des adolescents ont expliqué qu'ils occuperaient un emploi durant l'été.

Retour en classe

Plusieurs enfants du primaire pensent que les mesures préventives seront encore en vigueur lors de la rentrée scolaire à la fin de l'été et se projettent dans une organisation scolaire qui permet le respect de la distanciation physique et les bulles-classe tout en favorisant le port du masque et le lavage des mains. Malgré ces mesures ils sont confiants que le retour en classe se déroulera bien.

Toutefois, les finissants du primaire mentionnent ressentir du stress en ce qui a trait à leur entrée au secondaire. En effet, ils sont incertains de la façon dont se déroulera leur entrée scolaire ainsi que du mode de fonctionnement qui sera privilégié. Les élèves déjà au secondaire pensent que ce seront les professeurs qui se déplaceront de classe en classe alors qu'eux passeront leur journée au même endroit. Certains adolescents formulent l'hypothèse que le retour en classe se fera de manière hybride. En alternance, la moitié des élèves iront en classe, alors que l'autre partie des élèves seront scolarisés à la maison, solution qui leur apparaît non souhaitable, mais acceptable si elle leur permet de recommencer à fréquenter l'école en personne.

Les recommandations

De nombreux conseils ont été formulés par les participants en regard de la rentrée scolaire en septembre prochain. Plusieurs des plus jeunes ont expliqué l'importance que les mesures mises en place au printemps soient reconduites. Ils souhaitent également l'instauration d'activités amusantes et l'organisation de journées spéciales pour que les enfants aient du plaisir à l'école. Les préadolescents, en plus de souhaiter la mise en place d'activités plaisantes, expliquent qu'il sera également important que les enseignant(e)s respectent le rythme des élèves afin de favoriser les apprentissages de ceux qui auront pris du retard. Quant aux adolescents, ils espèrent que les professeurs seront indulgents envers les élèves, qu'ils prendront en considération le potentiel retard académique causé par le confinement et qu'ils respecteront le rythme d'apprentissage de chacun. Ils souhaitent également que le corps enseignant prenne en considération les commentaires ainsi que les désirs des élèves quant aux normes à instaurer lors du retour en classe.

Discussion

Ces données permettent d'appréhender l'expérience des jeunes Québécois de la période ayant suivi le confinement imposé au Québec entre le 13 mars et le 11 mai 2020 ainsi que d'identifier certains effets de la pandémie sur le bien-être et le fonctionnement des familles. Certains constats nous apparaissent particulièrement riches pour comprendre comme les familles vivent la pandémie et sont affectées par les mesures de santé publique en place pour la limiter.


- Les jeunes, tout comme leur parent, se sentent moins exposés à la COVID19 que lors du premier temps de mesure, ce qui peut paraître paradoxal étant donné qu'ils ont recommencé plusieurs activités (école, travail, activités sociales) qui les mettent en contact avec d'autres individus et donc les exposent au virus. Cette impression est par contre en cohérence avec la diminution du nombre de cas de contamination observée pendant cette période ainsi que l'assouplissement des mesures de prévention par la santé publique, deux éléments qui semblent déterminants dans la perception du risque des familles;
- Similairement, parents se disent moins préoccupés par la COVID19 et ses conséquences sur leur propre santé et celle de leurs proches et très peu d'enfants expriment la peur d'être malade de la COVID19. On constate en effet une certaine habitude à la présence du virus, ainsi qu'aux mesures de distanciation à respecter. Le retour à une certaine normalité à la suite de la réouverture des commerces et des écoles contribue probablement également à rassurer les familles;
- Il est intéressant de remarquer que les mesures mises en place pour limiter la propagation de la COVID19 semblent répercutées différemment au niveau individuel et familial. En effet, lors du premier temps de mesure 71 % des parents estimaient que les mesures de prévention avaient des impacts négatifs dans leur vie alors qu'ils étaient 40% à évaluer de façon négative les conséquences de la COVID19 sur leur famille. De façon cohérente, l'ensemble des dimensions du fonctionnement individuel mesurées (bien-être, stress, solitude, anxiété et symptômes dépressifs) s'améliorent au deuxième temps de mesure qui coïncide avec l'allègement des mesures de confinement. Par contre, le fonctionnement parental, familial et social ne semble pas être affecté par le déconfinement progressif, aucune différence sur ces variables n'ayant été repérées entre le T1 et le T2. Il semble donc que les mesures de santé publique se répercutent sur le fonctionnement individuel des

parents, mais que ceux-ci parviennent à maintenir leur fonctionnement parental, familial et social et à protéger leur famille d'une partie des effets négatifs de la pandémie;

- Si les parents ne rapportent pas de différences au niveau de leur fonctionnement familial depuis le confinement, les jeunes expliquent au contraire que le déconfinement a comme effet de diminuer les conflits avec leurs frères et sœurs. Ils rapportent aussi que le déconfinement leur permet de revoir leurs grands-parents, ce qui les rend heureux malgré qu'ils trouvent difficile de ne pas pouvoir leur faire de câlins et de respecter la restriction des contacts physiques avec eux;
- Contrairement au premier temps de mesure, tous les jeunes ont fréquenté l'école au cours des semaines précédant la collecte des données, que ce soit en personne ou à distance. S'ils apprécient tous ce retour à l'école, ils ont une perception différente de leur expérience scolaire en contexte de pandémie.
- En effet, l'école constitue un élément structurant important dans la vie des enfants, avec des codes qui prévisibles qui sont rassurants. Le discours des jeunes participants révèle qu'à leur retour à l'école en mai-juin, ils ont trouvé un nouveau milieu, axé sur le respect de règles strictes et de manières différentes d'être en interaction. Ils expriment leur envie de revenir à une certaine normalité, spécialement pour les activités spéciales et agréables de l'école (sorties scolaires, fêtes de fin d'année, jeux de la cour d'école, etc.).
- Si certains jeunes apprécient l'enseignement à distance en raison de la flexibilité et l'autonomie qu'il leur permet, plusieurs soulignent ses limites au niveau des apprentissages qu'il permet, de la motivation qu'il suscite ainsi que les nombreuses difficultés techniques qui y sont liées. Les jeunes dont les parents travaillent et sont moins disponibles pour soutenir leurs apprentissages sont plus nombreux à exprimer une expérience négative de leur scolarisation à distance.
- Peu importe le mode de fréquentation scolaire des jeunes, ils sont nombreux à appréhender avoir cumulé un retard scolaire et espèrent que leurs enseignant(e)s de l'automne tiendront compte de l'impact du confinement sur leurs apprentissages. Le fait de ne pas avoir été évalués à la fin de l'année scolaire contribue à une certaine incertitude à savoir s'ils ont vu la matière nécessaire. Cette préoccupation est encore plus importante pour les enfants qui terminent leur primaire, qui sont inquiets de leur passage au secondaire. Cette inquiétude, nommée au premier temps de mesure, se maintient dans le temps.
- Le discours des jeunes témoigne d'un changement de perspective entre leur expérience du confinement, perçu comme un moment exceptionnel ayant une fin, et leur expérience du déconfinement, où ils découvrent un monde différent dont les codes régissant à la fois le fonctionnement scolaire et les interactions sociales ont changé pour une période indéterminée. Aucun des jeunes ne mentionne cependant l'impression que ces nouveaux fonctionnements constituent une normalité qui perdurera dans le temps.

Conclusion

En conclusion, le déconfinement et l'allègement des mesures de distanciation qui le caractérise constituent une bouffée d'air frais dans la vie des jeunes et de leur parent. Ils sont heureux de retrouver certaines de leurs activités, certaines relations sociales et d'être moins



préoccupés par la COVID19. Si la fin du confinement semble contribuer à l'amélioration du bien-être et de la santé mentale des parents et des enfants, il importe de souligner que les parents sont encore nombreux à ressentir un faible bien-être ainsi que des symptômes anxieux importants. Si les enfants démontrent une bonne connaissance des enjeux liés à la pandémie et semble s'y adapter plutôt bien, c'est sans doute grâce à l'environnement sécurisant qu'arrive à créer leurs malgré l'incertitude ambiante. Il nous apparaît cependant important de nous préoccuper collectivement de la persistance dans le temps des stress auxquels les familles doivent s'adapter, et de la fatigue que ressentiront de nombreux parents, enfants et adolescents face à la deuxième vague de la pandémie et au retour de mesure de distanciation plus strictes, qui pourraient limiter leur capacité d'adaptation. Cette préoccupation liée à l'épuisement des ressources adaptatives de jeunes et de leur parent est encore plus importante pour les familles qui évoluent en contexte de vulnérabilité, dont l'expérience de la pandémie diffère fort probablement de celle des familles ayant participé à l'étude, qui présentent des caractéristiques socioéconomiques très avantageuses (haut niveau de scolarité, ressources financières suffisantes et faible exposition à la COVID19).

Enfin, l'enthousiasme des jeunes à nous rencontrer et à partager leur expérience témoigne du peu de tribunes dont ils disposent pour s'exprimer, de leur souhait d'être consultés et écoutés dans la prise de décision qui les concerne, particulièrement celles liées à l'école, et de la pertinence de s'intéresser à leur point de vue.



Références

- Christensen, P., & James, A. (2008). *Research with Children. Perspectives and Practices*. New York: Routledge.
- Delamotte, R., & Akinci, M.-A. (2012). *Récits d'enfants, développement, genre, contexte*. Rouen: Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). (2020). Données COVID-19 au Québec. Retrieved September 3, 2020, from Gouvernement du Québec website: <https://www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees>
- Kroenke, K., Spitzer, R. L., & Williams, J. B. W. (2001). The PHQ-9: Validity of a brief depression severity measure. *Journal of General Internal Medicine*, *16*(9), 606–613. <https://doi.org/10.1046/j.1525-1497.2001.016009606.x>
- Marteau, T. M., & Bekker, H. (1992). The development of a six-item short-form of the state scale of the Spielberger State-Trait Anxiety Inventory (STAI). *British Journal of Clinical Psychology*, *31*, 301–306.
- Topp, C. W., Østergaard, S. D., Søndergaard, S., & Bech, P. (2015). The WHO-5 well-being index: A systematic review of the literature. *Psychotherapy and Psychosomatics*, *84*(3), 167–176. <https://doi.org/10.1159/000376585>